

À AUBUSSON, L'ARTISTE CONTEMPORAINE HÉLÈNE DELPRAT TERMINE LA TAPISSERIE DE BAYEUX DANS UN ATELIER OÙ RÈGNE LE SILENCE, LE TEMPS SUSPENDU ET UNE OEUVRE POUR L'HISTOIRE



Hélène Delprat et le couple de lissiers, les Guillois, lors de la réalisation de la pièce manquante de la tapisserie de Bayeux en mai 2026. (CHRISTOPHE AIRAUD / FRANCEINFO CULTURE)

Au moment où les détails du voyage vers l'Angleterre de la tapisserie de Bayeux se précisent – avant qu'elle soit exposée au British Museum en juillet –, la pièce manquante de cette œuvre se prépare à Aubusson.

FranceInfo Culture / 5 juin 2026
Reportage

À Aubusson, l'artiste contemporaine Hélène Delprat termine la tapisserie de Bayeux dans un atelier où règne le silence, le temps suspendu et une œuvre pour l'Histoire / par Christophe Airaud

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com

Une mission ultrasecrète : la tapisserie de Bayeux qui traverse la Manche vers Londres. Les gamins anglais qui connaissent la date de la bataille d'Hastings en 1066 comme les écoliers français celle de Marignan. Un anniversaire de mille ans pour Guillaume le Conquérant et enfin une artiste, Hélène Delprat, en bermuda et look de randonneuse, voici les éléments du scénario de «la pièce manquante» de la tapisserie de Bayeux.

En 2027, la région Normandie mettra à l'honneur Guillaume le Conquérant pour son millénium. Pour cet anniversaire, il fallait un événement à la hauteur de celui qui battit les Anglais de l'autre côté de la Manche. Ce sera le dévoilement d'une tapisserie de 25 m2 d'Hélène Delprat appelée *L'Ornement comme crime*. Au château de Falaise, à quelques kilomètres de Bayeux, il sera temps de découvrir le morceau manquant, soit la scène du couronnement de Guillaume le Conquérant à Westminster. Visite d'atelier et explications historiques.

Petit bréviaire de la tapisserie de Bayeux

Pour commencer, révisons notre tapisserie de Bayeux... C'est une broderie de 68,30 mètres de long et 50 centimètres de haut, elle raconte la conquête de l'Angleterre en 1066 par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie. Une épopée fantastique autant que tragique. En chiffres dans cette représentation que l'on compare parfois à une bande dessinée, on dénombre 623 personnages, 994 animaux, 438 végétaux, 37 forteresses et bâtiments, 41 navires et des cadavres par centaines. Un univers aussi réaliste que cauchemardesque. Elle parcourt deux années de guerre qui finissent par la victoire de Guillaume. Récit historique autant qu'œuvre de propagande, elle recèle encore des mystères.

Qui a commandé cette broderie ? Peut-être l'évêque d'Odon, demi-frère de Guillaume... Qui a fabriqué cette broderie ? La légende dit que c'est Mathilde, épouse de Guillaume, les historiens s'écharpent entre ceux qui la proclament réalisée en Normandie et ceux qui la donnent de fabrication anglaise.



Des employés et des bénévoles font une pause avant de s'atteler à l'emballage de la tapisserie de Bayeux dans une caisse en vue de son transfert au British Museum, au Musée de la tapisserie de Bayeux, à Bayeux, dans le nord-ouest de la France, le 18 septembre 2025.
(LOU BENOIST / POOL / AFP)

Histoire et légende en font une œuvre iconique et le mot n'est pas galvaudé. La tapisserie est actuellement dans un lieu tenu secret avant de partir vers Londres. Prêtée aux Anglais, la star est choyée et restaurée. Mais depuis longtemps, les experts estiment qu'il manque un épisode. Chef-d'œuvre de l'art roman profane, le récit débute par l'embarquement vers les terres anglaises. À la tête des Normands, Guillaume s'empare de l'Angleterre dont il devient roi. Il a été l'un des souverains les plus puissants d'Europe au Moyen Âge.

Au dernier épisode, les Normands victorieux chassent les derniers Anglais du champ de bataille. Nous sommes à Hastings en 1066. La scène finale de la tapisserie a disparu. Elle représentait peut-être le couronnement de Guillaume comme roi d'Angleterre.

La scène manquante d'Hélène Delprat

Il faut se rendre à Aubusson, dans la Creuse, à la Cité internationale de la tapisserie, pour découvrir le travail en cours : la pièce manquante, un panneau de 25 m2. Nous y retrouvons Hélène Delprat, autrice donc de cette scène manquante. Artiste plasticienne, ses références jaillissent de la littérature, du cinéma, des mythes ou d'Ovide. Dans les années 1980, elle est pensionnaire de la Villa Médicis. Peintre puis vidéaste, elle crée pour le théâtre, la radio ou impose des œuvres monumentales dans la cité. On dit multimédia à l'heure d'aujourd'hui. Elle expose à travers le monde et, en 2025, la Fondation Maeght lui accorde une grande rétrospective.

Elle est connue pour ses univers magiques et tragiques, et comme dans les contes et légendes, l'histoire est peuplée de monstres et de barbares. Cela tombe bien, la tapisserie de Bayeux ressemble parfois à un film de guerre déglingué. Dessiner, tisser et exposer la scène manquante et sur un format géant de 25 m2 est un pari audacieux et Hélène Delprat nous avoue sa légère inquiétude face à la star qu'est la broderie de Bayeux : *«C'est un peu un poids que j'essaie de transformer en faisant comme si ça ne me concernait pas. Ça m'arrange parce qu'en vérité, encore une fois symboliquement, c'est tellement énorme cette histoire qui est une histoire politique, une histoire guerrière, une histoire de mort.»*

Elle poursuit avec humour : *«Quand j'arrive après tout ça, la possibilité d'une comparaison, elle est là. Le danger de la comparaison est que je perds, ça c'est clair. Donc quelquefois, j'ai fait un peu l'autruche.»* C'est toujours avec un pinçant humour précieux qu'Hélène Delprat parle de ses créations.



Hélène Delprat et le couple Guillot en pleine réflexion lors de la réalisation de la pièce manquante de la tapisserie de Bayeux, en mai 2026. (CHRISTOPHE AIRAUD / FRANCEINFO CULTURE)

Hélène Delprat est représentée par Hauser & Wirth (Nouvelle fenêtre) et la galerie Christophe Gaillard. Sur le site de cette galerie nous apprenons que : *«Elle aime l'idée d'une mort drôle, monstrueuse, outrancière, mélancolique ...»*. Son propos pour cette tapisserie est *«l'ornement comme crime»*. Outrance et monstres seraient le sous-titre.

La pièce manquante dévoilera donc le sacre de Guillaume mais règne en arrière-plan la guerre. Hélène Delprat nous le confie, nous sommes dans une histoire de combat, de corps-à-corps et de folie humaine : *«La guerre est finie, mais ce n'est pas pour autant que la violence est finie. C'est pour ça que sur la médaille de Guillaume, il y a écrit «peur», Fear, parce que c'est la peur du pouvoir, c'est la peur de perdre le pouvoir, c'est la peur des morts, c'est la peur de la mort, surtout si on se situe à cette époque-là, tout ça est quand même extrêmement incertain, mystérieux. C'est assez obscur, ce sont des temps obscurs, et puis on meurt très vite, on meurt jeune, ce sont des gens jeunes.»*



Détails à l'envers de la tapisserie d'Hélène Delprat.
(CHRISTOPHE AIRAUD / FRANCEINFO CULTURE)

Elle rajoute dans le document qui accompagne son travail : «Je songe aussi aux Kings de Shakespeare, à des figures monstrueuses de rois devenus fous, aux trahisons et mensonges, aux crimes, à la cruauté et aux femmes comme Lady Macbeth qui ourdissent dans l'ombre des stratégies, des crimes». Du sang, des larmes, des conquêtes, plutôt d'actualité, hélas. Et tout finit souvent par un sacre.

Au dernier étage de la Cité de la tapisserie, règne le silence et la concentration. Un grand atelier aux lumières blanches et un métier à tisser. Derrière Patrick, Marie et Luc Guillot, leur fils. Ils se sont déjà illustrés pour les tapisseries de Hayao Miyazaki qui trônent dans les salles du musée de la Cité. Le tissage de basse-lisse est un savoir-faire rare et une technique difficile à comprendre. Le carton, soit le dessin réalisé par l'artiste, est sous le métier à tisser. Et à l'envers. De quoi faire tourner la tête mais la famille Guillot figure parmi les meilleurs lissiers du monde.

L'artiste a observé la tapisserie de Bayeux, a voyagé du regard sur cette immense fresque. Comme à son habitude dans ses créations, elle

a cherché dans les archives, elle a bifurqué, elle a embarqué son univers dans celui de Bayeux. Le sacre de Guillaume par Delprat, au final, ne sera ni illustratif, ni pédagogique. À peine aperçu lors de la visite de l'atelier car l'artiste et les lissiers aiment à dire qu'il ne faut pas tout dévoiler avant l'heure sinon, on dévoie.

Il faut garder un suspense jusqu'en juin 2027. Néanmoins Hélène Delprat donne quelques pistes. Guillaume sera majestueux mais coloré, Mathilde absente dans la réalité lors du sacre, aura sa présence spirituelle et fantomatique. Elle résume l'esprit de son travail : «Je préfère être du côté d'Orson Welles où, quand il fait Macbeth la couronne n'existe pas, rien n'existe, mais on est en plein dans Shakespeare et c'est beaucoup plus intense que si on a on va dans un musée, on recopie tel costume, telle armure, cela, c'est une espèce de réalisme anecdotique finalement.» Autour du trône, les figures de l'univers de l'artiste se marieront avec celles de la tapisserie de Bayeux. Pari osé et gagné au regard des quelques centimètres carrés volés du regard.



Hélène Delprat s'essaie en vain à l'art des lissiers avec Marie Guillot. (CHRISTOPHE AIRAUD / FRANCEINFO CULTURE)

Place aux lissiers

Il est impressionnant de voir travailler les lissiers et d'admirer leur patience, leur minutie. Des éclats de rire fusent quand Hélène Delprat tente de manier fils et lisses pour comprendre la mécanique. *«Je ne comprends rien, je mélange tous ces fils»*, déclare-t-elle avec une moue agacée. Preuve d'une technique hors norme.

Dans cet atelier, le temps est suspendu. Il faudra plus d'un an pour arriver à la forme finale. Lissier, la définition est : *«L'artisan tapissier qui exécute le tissage sur un métier à tisser.»* Luc Guillot, le fils de la famille, en a lui aussi une définition : *«On interprète un peu l'œuvre comme en musique, on essaie du mieux qu'on peut faire, de changer certaines choses ou d'améliorer des choses, de proposer. C'est ça, l'interprétation.»*

Il poursuit : *«Avec Hélène, on a beaucoup regardé, beaucoup discuté, beaucoup échangé sur le carton à l'origine, sur tous les éléments qui sont importants pour elle, c'est plus simple de connaître le sujet et de le réaliser et même l'esprit du projet, pas uniquement le visuel.»* Dans l'atelier le silence règne, et réaliser cette partie manquante, pour l'histoire, se fait dans la concentration, une extrême concentration.

«On interprète un peu l'œuvre comme en musique. Oui, je pense qu'il y aura un esprit à la fin, la tapisserie est vivante. Elle va vivre.»

Luc Guillot, lissier, à franceinfo Culture

Hélène Delprat a une jolie définition de l'art de la tapisserie pour son œuvre : *«C'est une dualité, un contraste entre cette ingénuité, cette beauté, ces petits fils et la violence extrême que ça décrit, le bruit extrême, les cris, les boucliers.»*

Alice Bernadac, conservatrice de la Cité internationale de la tapisserie renchérit : *«On dit que la tapisserie doit transcender la maquette, l'œuvre de départ, pour donner vie à une tapisserie qui va être une œuvre qui va exister par elle-même et pour elle-même.»*

Alice Bernadac est aux manettes de la Cité pour faire rentrer dans l'univers de la tapisserie l'art contemporain. Le musée regorge d'œuvres d'art moderne. On peut citer : Braque, Picasso ou Calder, et plus récemment Tolkien et surtout Miyazaki et son château ambulant magnifique 25 m2 de poésie et de force visuelle.

La tapisserie d'Hélène Delprat sortira de l'atelier au plus tard au premier trimestre 2027. Elle fera une escapade chez les Brits à l'Abbaye de Westmister avant de trouver sa place au château de Falaise, lieu hypothétique de la naissance de Guillaume. 2027 sera le millénaire de la naissance de Guillaume le Conquérant, la région Normandie célébrera ce millénaire et la tapisserie en sera la reine (Mathilde, bien sûr).

FranceInfo Culture / 5 juin 2026

Reportage

À Aubusson, l'artiste contemporaine Hélène Delprat termine la tapisserie de Bayeux dans un atelier où règne le silence, le temps suspendu et une œuvre pour l'Histoire / par Christophe Airaud

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com